



NIMES

La journée des abstentions

23 avril. Sans entrer dans l'arène... électorale ou, plutôt référendaire, nous constaterons que cette novillada d'ouverture nîmoise n'avait pas attiré la grande foule, 4000 spectateurs bravèrent un temps maussade. Les pierres, humides des ondées nocturnes, n'échauffèrent guère que pour protester de l'absentéisme prononcé du deuxième novillo, combattant à la position couchée. La contestation vit descendre en piste quelques spectateurs courroucés, les alguazils y compris ceux de M. Marcellin.

D'ailleurs les Lisardo SÁNCHEZ, bien armés à l'exception des 3ème et 7ème (celui-ci voulant compenser l'invalidé), ne brillèrent pas par leur solidité, eurent tendance à s'appuyer sur l'homme, à s'arrêter à mi-suerte et à fouetter des cornes : cela fut patent chez les 3ème, 5ème, 6ème et 7ème. Le meilleur, tout au moins pour le torero, le 1er. Les 4ème et 6ème (1) méritaient une pique de plus. Les bichos poussèrent sous «la» pique. Nantis du poil d'hiver, de robe et de type divers, les salmantins ne nous parurent pas du surchoix. En s'adressant ainsi à une ganaderia cotée, l'empresa a cru prendre une garantie qu'elle n'a finalement pas trouvée. Mieux vaudrait donc, comme l'exprimait Pierre Dupuy, s'en tenir à des élevages de seconde division mais qui, n'étant pas submergés de demandes, ont au moins l'avantage de pouvoir envoyer un lot homogène et soigné.

Julio ROBLES n'a pas progressé d'un millimètre comme torero depuis un an. Il a même perdu, cape en main. A la muleta, son toreo monocorde basé sur le redondo à tour de bras (droit) et sa position marginale lui valent : ou bien de finir par être débordé (1er bicho) ou bien de ne pas dominer et laisser l'adversaire s'échapper (4ème). Et puis Robles sent trop la leçon donnée par le Viti. A l'épée, il est devenu plus habile... mais ne passe jamais la corne.

NIÑO DE LA CAPEA liquida sous la bronca le deuxième. Il montra son joli style, son habileté sa facilité, son sens des possibilités de l'adversaire. Le sosie de Paco Camino laisse l'impression d'un torero déjà cuajado (fait); reste à savoir si le cœur suivra la tête, si l'artiste saura soutenir, parfaire son style. Il faut bien dire aussi que ces estocades, certes concluantes (une oreille + une oreille) mais dans le rincón ne sauraient nous emballer.

José Julio GRANADA nous a intéressé sinon convaincu. Nous l'avons trouvé torero vaillant, adroit pour se tirer d'embarras, nanti d'un joli mouvement de poignet (sinon un allongement suffisant du bras : à ce point de vue, on a pu constater que les moyens de Niño étaient plus...étendus - c'est le mot - et les résultats plus concrets). Bref, si vous le voulez, Granada nous a paru avoir du caractère, sinon de la maturité (ce qui est, après tout, normal en début de carrière, surtout quand un novillero a affaire à deux adversaires aussi coriaces que les siens; le 1er nerveux, se défendant sec de la tête, le 2ème plus réfléchi, se retournant comme un chat). Hélas! José Julio tue déplorablement, se jette dehors régulièrement.

La Présidence multiplia les erreurs de jugement : excès (2ème) ou pénurie (4ème et 6ème) de piques, arrêt du second tercio de manière à priver le public du retour d'un bon premier banderillero. Pauvres aficionados, malheureux public s'il n'a même plus les présidents pour empêcher les premier et deuxième tercios de sombrer dans le néant ou la médiocrité !

Le trophée de la Cape d'Or, offert par la Peña Antonio Ordóñez, a été attribué à « NIÑO DE LA CAPEA ».

PAQUITO.

(1) lequel ne portait pas de chiffre 9. Avait-il 4 ans, comme l'affirmait le signalement donné par le ganadero ? Son caractère, sinon son trapio (peuchère!) le fait penser.